

BONNES NOUVELLES

novembre-décembre 2004

Une hyper- puissance européenne ?

La Troisième Guerre Mondiale a-t-elle déjà commencé ? • Qui dirigera la nouvelle Europe ? • Le nouvel ordre (antisémite) mondial • Noël avant le Christ ?

Sommaire

En couverture

Une hyper-puissance européenne - qu'en dit la Bible?

Des événements en Europe sont en train de refondre le monde. La plupart des pays européens ont déjà une monnaie commune. On travaille actuellement à l'élaboration d'une constitution européenne pour renforcer l'unité du vieux continent. Pourquoi tous ces développements ? La vérité surprenante a été prophétisée il y a des milliers d'années et se trouve dans les pages de votre Bible ! 3



La Troisième Guerre Mondiale a-t-elle déjà commencé ?

Un livre percutant par un journaliste français prétend que l'affrontement actuel des civilisations constitue le début d'un conflit global dévastateur. Ses prévisions s'accordent avec certaines prophéties bibliques ! 6

Qui dirigera la nouvelle Europe

Peu de qualités sont plus importantes, dans les affaires humaines, que le leadership des dirigeants politiques nationaux. Avec l'addition de 10 nouveaux pays à l'Union Européenne, quelle nation ou quelles nations exerceront le plus de pouvoir ? 8

Le nouvel ordre (antisémite) mondial

L'antisémitisme existe depuis les temps anciens. Mais récemment, quelques décennies seulement après l'extermination de six millions de juifs dans l'Holocauste, l'antisémitisme reparait avec force. Qu'est-ce qui motive ces menaces et ces attaques ? 10

Noël avant le Christ ? - une histoire bien étonnante

On croit communément que la célébration de Noël est fêtée en l'honneur de la naissance de Jésus. Cette fête a des origines bien plus anciennes et bien plus étonnantes ! 12

BONNES NOUVELLES

novembre/décembre 2004 volume 3 numéro 6

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de

l'Église de Dieu Unie, *association internationale*,

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerlot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5

97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada

Box 144 Station D

Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09

D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187

I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

P.O. Box 705

Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Une hyper-puissance européenne ? Qu'en dit la Bible ?

L'union de l'Europe modifie le monde. L'U.E. est passée de quinze à vingt cinq membres. La plupart des pays d'Europe possèdent déjà une monnaie commune et prévoient d'adopter une Constitution européenne pour souder le vieux continent. Les coopérations militaires et celles des renseignements prennent forme. À quoi vont mener ces mesures ? Vont-elles vous affecter ? La réponse surprennante à ces questions se trouve dans la Bible. par Melvin Rhodes

Il y avait 12 siècles que le pape et Charlemagne n'avaient pas fait la une des actualités. C'était de nouveau le cas en 2004.

Le jour de Noël, en l'an 800, Charlemagne, agenouillé, dans la basilique St Pierre de Rome, fut sacré par le pape Léon III. « Vive Carolus Augustus [Charles le vénérable], couronné, par Dieu, empereur puissant et pacifique. A lui la victoire ! », s'écria la foule.

Charlemagne était le chef de l'Empire Romain ressuscité, le premier empereur d'Occident dans le monde de l'après classicisme. Ce Saint Empire Romain, après une brève interruption, allait durer mille ans - renaissant encore sous l'empereur français Napoléon, il y a près de 200 ans, en 1806.

Aujourd'hui, plus de 12 siècles après le



couronnement de Charlemagne par le pape Léon III, les citoyens de la ville allemande d'Aix-la-Chapelle, la capitale médiévale dudit empereur, décerne le prix portant son nom à l'individu qui, à leur avis, a contribué le plus à l'unification européenne, à l'instar des idéaux et des réalisations de Charlemagne.

Cette année, le prix Charlemagne a été décerné, le 24 mars, au pape Jean-Paul II, ce qui montre, une fois de plus, le lien spécial existant entre l'église et l'État comme cela a souvent été le cas dans les affaires européennes depuis la conversion de l'empereur romain, Constantin, au début du IV^e siècle. Indépendamment, au début du même mois, le président allemand sortant Johannes Rau

s'était rendu au Vatican et avait personnellement remercié le pape pour sa contribution à la réunification allemande et à l'intégration de l'Europe.

Le conseil d'administration du prix Charlemagne, expliquant son choix du pape, a indiqué que « le pape Jean-Paul II a démontré, dans son optique de la vie, que les valeurs et les traditions pour lesquelles l'Europe a lutté risquent d'avoir une importance capitale dans la mise en place d'un nouvel ordre politique mondial, et l'Europe devrait exercer son influence dans ce sens. »

Une nouvelle Europe, un monde nouveau

Notez bien qu'il est question, dans cette déclaration, de la création, par l'Europe, d'un « nouvel ordre politique mondial ».

Quelques jours avant la remise dudit prix, la revue anglaise *The Economist* avait publié un article notant le fossé grandissant se creusant entre l'Europe et les États-Unis. Ledit article, intitulé « L'Amérique vient de Mars, et l'Europe de Vénus », faisait remarquer qu'en Europe, « on est de plus en plus d'avis que l'Union Européenne doit servir de puissant contrepoids à l'Amérique » (20 mars, p 29-30).

L'Europe est bien partie pour accomplir précisément cela.

L'étape la plus importante en date, consistant à défier la suprématie globale de l'Amérique, a été le lancement de l'euro - devise européenne, il y a quelques années. Après un déclin initial succédant à son introduction, et des débuts difficiles en 2000, la valeur de l'euro a augmenté de plus de 50% par rapport à celle du dollar américain. L'euro devient la devise préférée de par le monde.

Même si la plupart des matières premières sont toujours marquées en dollars, la devise américaine n'est plus l'investissement solide

qu'il était jadis. Le déficit commercial et les déboires budgétaires croissants de l'Amérique passent de plus en plus pour des menaces à la valeur du billet vert, et l'euro devient rapidement une alternative plus sûre.

La résistance contre l'Amérique s'accroît

La crédibilité accrue de l'euro a poussé plusieurs dirigeants européens à défier les États-Unis. Même avant le lancement de la devise européenne, avec l'écroulement du communisme et la disparition de la menace soviétique en Europe, les habitants du vieux conti-



ment ont peu à peu changé d'attitude à l'égard des États-Unis. Le besoin de protection américaine contre l'Union Soviétique surarmée ne se faisant plus sentir, un changement évident a commencé à se produire au niveau géopolitique, entre les deux continents.

Le succès de l'euro a enhardi l'Union Européenne, l'encourageant à s'imposer davantage au niveau économique. Il y a quelques mois, celle-ci a obligé l'administration Bush à se rétracter sur les tarifs de l'acier, puis elle s'est attaquée à Microsoft - l'une des sociétés les plus puissantes du monde - prélevant une amende de plus de 600 millions de dollars pour avoir utilisé des pratiques contraires à la compétition.

Les critiques contre la coalition dirigée par les États-Unis contre l'Irak ont, elles aussi, enhardi les nations européennes qui se sont aperçues que leur position était nettement plus populaire de par le monde que la position adoptée par l'Amérique contre le régime de Saddam Hussein.

Des désaccords croissants ont - l'an dernier - poussé les Français et les Allemands à poser les fondements d'une nouvelle force militaire européenne échappant au contrôle de l'OTAN. Même s'il ne s'agit pas encore d'une puissante force militaire, l'Europe s'est engagée dans une politique étrangère soutenue par une puissance militaire indépendante des États-Unis.

L'Espagne signale un changement d'orientation

Fermement décidés à devenir une super-puissance, les vingt cinq pays membres de l'Union Européenne se sont réunis en décembre pour se mettre d'accord sur une nouvelle constitution fédérale pour l'organisation. Ils n'ont pas encore réussi, mais cet échec n'était que temporaire. Ils ont l'intention de se réunir de nouveau et de forger une constitution européenne dans les prochains mois.

Le mouvement en faveur de l'unification de l'Europe s'est accentué à la suite des attaques terroristes du 11 mars dernier à Madrid -- « 11 septembre européen ».

Trois jours avant les élections espagnoles, censées redonner le pouvoir au parti populaire en place - dirigé par le Premier ministre pro américain José Maria Aznar - dix bombes éclatèrent dans des trains dans la capitale espagnole, le matin, pendant l'heure de pointe. Il y eut près de 200 tués et plus de 1800 blessés.

Le gouvernement s'empressa d'accuser l'ETA, le mouvement séparatiste basque, mais l'on ne tarda pas à découvrir que des fondamentalistes islamistes, cherchant à se

venger de la présence espagnole en Irak - où 1300 soldats espagnols s'étaient joints aux forces de la coalition -- étaient responsables du carnage.

Trois jours après, le parti populaire était renversé, remplacé par les socialistes. Quelques heures plus tard, le nouveau Premier ministre annonça le retrait de ses forces d'Irak le 30 juin, date de la mise en place d'un nouveau gouvernement irakien.

Le nombre de soldats devant quitter l'Irak était minime, mais ce retrait revêt un symbolisme profond. Les ondes de choc de ces attentats se feront ressentir longtemps encore.

Une union de plus en plus étroite

La guerre en Irak a séparé les pays d'Europe approuvant la position américaine, et ceux la désapprouvant. L'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et la Pologne ont été les principaux supporters de l'intervention militaire contre l'ancien régime irakien.

Interrogé, dix jours après les attentats de Madrid, sur les divergences entre l'Europe et les États-Unis, Romano Prodi - le président de la commission européenne - déclara aux téléspectateurs américains lors d'une émission, un dimanche matin, que l'Europe avait fermement l'intention de lutter contre le terrorisme. Par contre, il ajouta qu'à son avis - et probablement celui de la plupart des Européens - la guerre en Irak ne faisait pas partie de la lutte contre le terrorisme.

Le retrait espagnol d'Irak non seulement affaiblit le soutien aux États-Unis, mais il augmente en outre le support pour la faction anti-américaine dans l'Union Européenne. Le nouveau dirigeant espagnol a promis de ramener son pays dans le courant dominant européen, modifiant ainsi l'équilibre du pouvoir européen en faveur d'une intégration accrue - notamment au niveau du soutien relatif à la nouvelle Constitution européenne destinée à instaurer une Europe fédérale unie.

Deux semaines après les attentats de Madrid, les ministres européens se réunissaient et créaient une unité européenne de lutte contre le terrorisme. Ils veulent à tout prix se mettre d'accord sur une nouvelle Constitution européenne. En cas de crise, les pays européens pourraient agir rapidement.

Il y a moins de 50 ans, six nations d'Europe de l'Ouest s'unirent pour former la Communauté Économique Européenne (CEE). Ces dernières - L'Allemagne de l'Ouest, la France, l'Italie, les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique - allaient passer à neuf en 1973 avec l'entrée du Royaume Uni, de l'Irlande et du Danemark. Le nombre allait passer à quinze par la suite, avec l'entrée de la Grèce,



Lors d'un songe, Dieu révéla à Daniel les empires qui allaient dominer le Moyen-Orient. La tête d'or de la statue représentait l'Empire Babylonien, qui allait céder la place à l'Empire Médo Perse, à l'Empire Grec d'Alexandre le Grand, puis à l'Empire Romain.

de l'Espagne, du Portugal, de l'Autriche, de la Suède et de la Finlande. En 1992, le traité de Maastricht, plus unificateur, allait donner à l'entité supranationale un nouveau nom - l'Union Européenne (UE). Dix autres pays allaient s'ajouter à celle-ci, le 1^{er} mai dernier, faisant de l'Union du vieux continent la puissance commerciale la plus puissante du monde.

Les vingt cinq pays se sont engagés à for-



Le prophète Daniel annonça l'apparition d'empires puissants tels que la Grèce et Rome, plusieurs siècles avant que cela ne se produise. Le

Parthénon, à Athènes, est un vestige de la puissance grecque, et le Colisée de Rome, de la puissance romaine.

mer « une union de plus en plus étroite ». Leur union, bien que chancelante au début, semble à présent prête à s'affirmer comme une superpuissance globale faisant concurrence aux États-Unis.

Comme pour accentuer la continuité avec l'ancien Empire Romain et le Saint Empire Romain du passé, le traité de Rome - signé en 1957 dans l'ancienne capitale dudit Empire (et demeure spirituelle de l'une des plus grandes religions du monde) - assied la CEE, puis l'UE actuelle. Henri Spaak, ancien secrétaire général de l'OTAN, allait par la suite déclarer dans un documentaire de la BBC, à propos de la ratification de ce traité : « Ce jour-là, nous avons le sentiment d'être Romains... nous étions conscients de faire renaître l'Empire Romain une fois de plus » (c'est nous qui soulignons).

Rome à travers les siècles

On prend généralement l'Empire Romain pour de l'histoire ancienne. Or, la Bible indique que le système politique et religieux romain allait revivre à plusieurs reprises en Europe, depuis le Premier Avènement du Christ jusqu'à Son retour. Et non seulement sa renaissance à venir a été annoncée, mais l'apparition originale de l'Empire Romain avait été prophétisée avec exactitude *plusieurs siècles avant qu'elle n'ait lieu*.

Dans l'Ancien Testament, dans le livre de Daniel, au chapitre 2, se trouve la description d'un songe du roi babylonien Nebucadnetsar, puis son interprétation subséquente faite, sous l'inspiration divine, par le prophète hébreu Daniel (verset 28). Ce songe eut lieu vers 603 avant notre ère, à l'apogée de l'Empire babylonien.

Dans son songe, le roi vit « une grande statue » (verset 31) - une statue apparemment colossale - composée de divers matériaux.

Dieu révéla à Daniel non seulement le songe, mais aussi son explication.

« La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile ». Daniel dit à Nebucadnetsar : « Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces ... Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre » (versets 32-35).

Daniel expliqua à Nebucadnetsar la signification de cette statue bizarre (verset 36). « O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire... c'est toi qui es la tête d'or. Après toi, s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre » (versets 37-39).

On sait, d'après l'histoire, qu'après la Babylone de Nebucadnetsar, s'éleva l'Empire Médo-Perse (la « poitrine et les bras d'argent »), qui fut à son tour remplacé par l'Empire Grec d'Alexandre le Grand (le « ventre et [les] cuisses ... d'airain » -- les deux cuisses représentant, apparemment, les deux successeurs de l'empire après la mort d'Alexandre le Grand - l'empire séleucide basé en Syrie, puis l'empire ptolémaïque basé en Egypte).

Nous en arrivons maintenant au 4^e royaume : « Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces » (verset 40).

L'histoire indique que le 4^e royaume, la puissance qui domina ensuite, était l'Empire Romain. Les deux jambes de la statue pourraient bien représenter les deux divisions -

celle d'Occident et celle d'Orient - centrées à Rome et à Constantinople respectivement). Toutefois, ce qui est particulièrement intéressant, c'est que *l'Empire Romain allait subsister, sous une forme ou sous une autre, jusqu'au Second Avènement du Christ et à l'établissement du Royaume de Dieu*.

En effet, verset 35, « ... la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre » (c'est nous qui soulignons). Le Royaume de Dieu sera d'abord petit, comme une pierre, puis il s'étendra au point de devenir " une grande montagne ". Dans le symbolisme biblique, une montagne est un grand pays ou un royaume.

Le verset 44 nous explique cet aspect du songe : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » - une allusion au Royaume de Dieu, que Jésus-Christ va établir à son retour. Contrairement aux autres royaumes et empires dans l'histoire humaine, ce royaume ne sera pas de courte durée. En effet, il « ne sera jamais détruit » et « subsistera éternellement ». Il sera différent de tous les empires et de tous les royaumes humains (Nous vous conseillons, pour en savoir plus, de lire notre brochure gratuite intitulée *L'Évangile du Royaume*).

Un système religieux apostat

Une prophétie parallèle relative à ces royaumes, et se trouvant dans Daniel 7, nous aide à mieux comprendre ce 4^e empire.

Dans ce passage, il est question de quatre animaux, représentant des puissances païennes devant considérablement affecter le peuple de Dieu, devant surgir et se succéder jusqu'à la fin du règne des hommes, jusqu'au retour du Christ pour établir le Royaume de Dieu (Dan. 7 : 13-14).

suite page 15

La Troisième Guerre mondiale a-t-elle déjà commencé ?

Un livre récent écrit par un journaliste français déclare que l'affrontement actuel des civilisations représente les premières phases d'un conflit global dévastateur. C'est ce que la Bible a annoncé.

par Joël Meeker

La Troisième Guerre mondiale a-t-elle déjà commencé ? Selon le journaliste français et penseur géopolitique Laurent Artur du Plessis, la réponse est affirmative. Dans son ouvrage récent intitulé *La Troisième Guerre mondiale a commencé*, publié par Godefroy, il précise les raisons pour lesquelles, selon lui, le monde traverse déjà les phases initiales d'un conflit qui va dévaster le monde avec des armes nucléaires et bactériologiques.

Bien qu'il base son analyse sur la simple observation de la situation mondiale actuelle, bon nombre de ses conclusions ressemblent à s'y méprendre aux éléments bibliques prophétiques contenus - entre autres -- dans Daniel 11 et Apocalypse 13.

La thèse de M. Artur du Plessis est que l'événement géopolitique dominant, à présent et dans un avenir proche, sera la confrontation entre les deux principales civilisations du monde : celle constituée par les démocraties occidentales, et l'Islam radical wahhabiste. Dans la première section de son livre, il explique pourquoi cet affrontement de civilisations va se poursuivre.

L'une des raisons avancées est plutôt simple : Ces civilisations concurrentes ont des motifs sous-jacents conduisant inexorablement à des conflits. Le trait dominant identifiant la civilisation occidentale est la liberté individuelle (p 35).

La civilisation musulmane qui lui fait concurrence, par contre, est basée sur une religion. Il prétend que toutes les religions ont un *esprit* qui leur est propre, et l'esprit de l'islam, c'est *la violence* (p 62), une violence utilisée pour étendre, de force, sa propre domination.

La tension et la violence qui en résultent se font déjà ressentir de par le monde, dans des endroits comme, évidemment, le Moyen-Orient, mais aussi entre l'Inde et le Pakistan, l'Indonésie et de nombreux pays africains. Le Pakistan s'est récemment fait connaître comme une puissance nucléaire, et s'il devient la proie d'extrémistes islamistes - comme M. Artur du Plessis le prévoit - ces extrémistes auront le doigt sur le dispositif de mise à feu nucléaire.

La confrontation entre ces deux civilisations, poursuit-il dans la seconde partie de son livre, sera exacerbée par une crise économique mondiale provoquée par une utilisation abusive de l'emprunt (ce qu'il appelle, dans un chapitre « crash par overdose de crédit »), notamment des déficits budgétaires nationaux, une taxation oppressive et des politiques économiques décourageant toute productivité et empêchant les commerces de prospérer.

Si ce krach économique global risque de

Bible prédit qu'avant le retour du Christ, une aggravation catastrophique des famines et des épidémies doit se produire.

Un calife moderne

Le krach économique, poursuit M. Artur du Plessis dans la troisième section de son livre, propulsera les groupes islamistes radicaux au pouvoir, dans tous les pays du monde islamique arabe et non arabe. M. Artur du Plessis croit que des États faibles du monde arabe sur-



rendre la vie infernale aux Occidentaux, il rendra, en revanche, celle des gens des pays en voie de développement - y compris pratiquement tous les pays musulmans -- en tous points misérable, pour ne pas dire impossible. À mesure que les sources d'entraide s'amenuisent et disparaissent, dans cette famine économique, les infrastructures de la santé, dans le Tiers monde - déjà pauvre dans bien des cas - se détérioreraient encore davantage, menant à une sérieuse prolifération des épidémies.

Effectivement, dans des passages tels qu'Apocalypse 6 : 5-8 et Matthieu 24 : 7, la

gira un mouvement islamique unifié englobant les nations musulmanes arabes et non arabes.

Il prévoit une restauration du califat - probablement sous un Turc. Dans l'islam, un calife est un dirigeant possédant à la fois un pouvoir religieux suprême, et un pouvoir temporel suprême sur tous les pays islamiques. Le fait de posséder un dirigeant suprême reconnu de ce calibre permettrait à la totalité du monde islamique de coordonner tous ses efforts. Il cite plusieurs organisations islamiques extrémistes en Asie centrale musulmane, des

groupes comme le mouvement islamique d'Ouzbékistan et le « Front de Libération » *Hizh ul-Tahir* qui s'efforcent activement de s'attirer le soutien du monde islamique pour rétablir le califat.

M. Artur du Plessis croit qu'il n'est pas impossible de croire qu'un tel scénario puisse se matérialiser, car « l'alchimie de l'histoire fait soudainement surgir de l'anonymat des personnages d'exception lors de périodes d'exception » (p 235).

Toujours selon lui, la tension croissante entre l'islam et l'Occident aura en outre un effet secondaire intéressant sur l'Europe. Il prévoit un vif renouveau de ferveur et de pratique religieuse (p 44). Ce choc des civilisations, pense-t-il, replongera l'Europe dans le christianisme de ses racines.

Nous en arriverons alors au stade où une escalade de violence et de combats sera atteinte. L'auteur prévoit des attaques terroristes dans des ports importants (des armes étant, par exemple, dissimulées dans des conteneurs de cargos, dont la sécurité



L'auteur prévoit que la Russie se rangera du côté des islamistes, contre l'Europe, ce qui déclancherait un conflit militaire entre l'Europe et la Russie au moment où l'Europe lutterait contre le monde musulman.

est très difficile à assurer) ; la destruction, par missiles portables, d'avions en vol ; la détonation de « bombes sales » dans des grandes villes ; des attaques surprises contre des centrales nucléaires ; des bombes nucléaires dissimulées dans des valises. Tous ces scénarios se situent dans le domaine du possible, et pourraient être exécutés par des kamikazes en quête de martyr.

M. Artur du Plessis conclut que les pays occidentaux finiront par se servir de leurs armements nucléaires, y voyant le seul moyen de mettre fin au terrorisme. Des villes entières, et des pays entiers, seront rasés. Dans ce conflit, pratiquement toutes les nations du monde devront prendre parti. Ce sera le dernier acte d'une Guerre mondiale plus dévastatrice et plus horrible que toute autre conflagration dans l'histoire du monde.

Fait intéressant : il prévoit la possibilité que la Russie ne se rangerait pas aux côtés de l'Europe, mais à ceux des Islamistes, en échange d'éventuelles acquisitions en Europe. Ce qui servirait de décor à la préparation d'un conflit militaire entre l'Europe et la Russie au moment où l'Europe lutterait contre le monde musulman.

Une grande partie de ce scénario est familier aux étudiants des prophéties bibliques.

Des parallèles bibliques

Daniel 11 est une prophétie détaillée sur deux puissances clefs - le roi du septentrion et le roi du midi. Cette prophétie fut accomplie en grande partie dans l'Antiquité par les dynasties séleucides et ptolémaïques, mais une partie de celle-ci doit se réaliser au temps de la fin. Les directions *septentrion* et *midi*, dans ces prophéties, se situent par rapport à la ville de Jérusalem ; Par conséquent, ce roi viendrait de quelque part au nord de la ville. D'autres prophéties indiquent qu'à cette époque là, aura lieu une résurrection du Saint Empire Romain européen. Le roi du septentrion serait en outre le puissant dirigeant politique et militaire devant diriger ce Saint Empire Romain restauré. Il est appelé *la bête* dans Apocalypse 17 : 11-18.

L'attentat du 11 mars à Madrid a fait près de 200 morts et 1800 blessés. Certains l'ont appelé « le 11 septembre européen. » Plusieurs fondamentalistes musulmans ont été arrêtés suite à l'enquête.

Il est écrit : « Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui [le roi du septentrion]. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête... » (Dan. 11 : 40). Au temps de la fin, un puissant dirigeant militaire surgira en Europe, et un autre au Sud de la Terre Sainte.

Les pays se trouvant au sud de la nation actuelle d'Israël comprennent les pays islamiques comme l'Egypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite, le Soudan, le Yémen, la Libye et l'Ethiopie (cette dernière ayant une forte population chrétienne, mais étant à majorité islamique). Par conséquent, il y a de fortes chances pour que le territoire du roi du midi comprenne ces régions (l'Egypte, la Libye et l'Ethiopie sont d'ailleurs citées dans Daniel 11 : 43 comme des pays conquis par le roi du septentrion après son attaque contre le roi du midi).

Un calife serait précisément le genre de chef

décrit comme le roi du midi et, comme nous venons de le voir, M. Artur du Plessis croit qu'un monde arabe unifié attaquera effectivement l'Europe, à l'aide d'armes de destruction massive, et que l'Europe réagira militairement, ayant recours, tout compte fait, à un armement nucléaire. Une attaque nucléaire ou bactériologique sur le sol européen pousserait, à n'en pas douter, un dirigeant militaire européen à contre-attaquer. C'est effectivement ce qui - selon ce que Dieu révéla à Daniel - doit se produire. Le roi du septentrion « fondra sur lui comme une tempête » (verset 40).

Après que le roi du septentrion aura conquis une grande partie du Moyen-Orient, « des nouvelles de l'orient et du septentrion viendront l'effrayer, et il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes » (Dan. 11 : 44).

Comme M. Artur du Plessis l'a anticipé, si la Russie (à l'orient et au septentrion - au nord-est - de la Terre Sainte) se range aux côtés d'un pouvoir islamiste terroriste, un conflit entre la Russie et l'Europe s'ensuivra.

Religion et politique mondiale combinées

Apocalypse 17 fournit l'illustration d'une prostituée assise sur la *bête* pleine de noms de blasphème et qui possède sept têtes et dix cornes. Les animaux, les bêtes, de l'Apocalypse représentent des gouvernements, des nations ou des dirigeants ; et les femmes symbolisent des religions. Cette prostituée représente une fausse religion qui doit, pour quelque temps, dominer le gouvernement de la *bête* devant combattre l'Agneau (Jésus-Christ) à son retour. Une fois encore, comme M. Artur du Plessis le prévoit, la religion jouera un rôle important dans l'établissement de la cohésion de la puissance européenne à venir.

Il convient de noter que le scénario de M. Artur du Plessis ne se conforme pas entièrement aux prophéties bibliques. Il croit, par exemple, que l'Europe et les États-Unis agiront de concert lors de la conflagration mondiale à venir, et que ces derniers en ressortiront comme principaux vainqueurs. Ce n'est pas ce que la Bible indique.

Évidemment, Laurent Artur du Plessis ne comprend pas ce que Dieu a révélé par Daniel, Jésus et Jean. Ce qui est frappant, par contre, c'est que des individus éduqués étudiant la scène géopolitique actuelle tirent des conclusions qui, sous bien des aspects, reflètent ce qui a été annoncé dans les Écritures il y a plusieurs millénaires. C'est là une autre indication frappante que nous approchons rapidement de ce que la Bible appelle *le temps de la fin*. **BN**

Qui dirigera la nouvelle Europe ?

En matière de gouvernement humain, peu de qualités sont aussi recherchées que la compétence. Dix pays de plus s'étant joints à l'Union Européenne le 1^{er} mai, qui exercera le plus d'autorité, pour le meilleur ou pour le pire ? De surcroît, qui gouvernera l'Europe au crépuscule de cette ère nouvelle ?

par John Ross Schroeder

Lors des périodes clefs du XX^e siècle, des dictateurs impitoyables comme Hitler et Mussolini dominèrent des segments importants de l'Europe. À deux reprises dans ce siècle affligé, des guerres mondiales ravagèrent le vieux continent, le plongeant dans un bain de sang. Les retombées politiques, géographiques et même religieuses s'y font toujours ressentir. La création de l'Union Européenne - du moins en partie - puise ses racines dans la volonté d'empêcher les Allemands de s'emparer à nouveau du continent.

Les implications inquiétantes de certaines manchettes de journaux comme « La frontière se déplace vers l'Est, l'Allemagne se situe au coeur de l'Europe » proclament un message historique aux autres pays européens (*International Herald Tribune*, 2 mars 2004 ; c'est nous qui soulignons)

À la recherche d'une locomotive européenne

Julia Harvey Brewer, éditorialiste politique du *Sunday Express*, n'a pas mâché ses mots lorsqu'elle a exprimé avec force l'optique des éditeurs du journal : « Le moment est venu, pour l'Angleterre, de faire preuve de fermeté et de prendre l'initiative. L'arrivée de dix nouveaux États membres le 1^{er} mai verra l'UE prendre l'ampleur d'un vaste empire. Toutefois, leur venue offre à l'Angleterre une occasion unique de démanteler la structure de l'Union actuelle [avant le 1^{er} mai] et de la rebâtir à notre image, et surtout, en fonction de nos propres intérêts nationaux » (22 février 2004).

Il y a quelques mois, le Premier ministre anglais Tony Blair, le président français Jacques Chirac et le chancelier allemand Gerhard Schroeder se sont réunis à Berlin pour des pourparlers trilatéraux très animés. En dépit de quelques objections françaises, la plupart des observateurs ont conclu qu'au moins l'Angleterre avait fini par entrer dans le cercle convoité du pouvoir européen.

Ce n'est pas une mince réussite. Comme le journaliste vétérinaire britannique Ambrose Evans-Pritchard l'a fait remarquer : « Depuis 40 ans, la machine franco-allemande est aux commandes de l'intégration européenne, influençant tous les règlements, de l'agricul-

ture à la pêche et à l'union monétaire... Hier, c'était le moment pour le duo franco-allemand - secoué de doutes et présidant aux deux économies les plus mal en point de l'Europe - de reconnaître qu'il est trop faible, pour maintenir les rennes d'une UE se pré-



Devrait-on se soucier du leadership européen ? Au siècle dernier deux tyrants, Adolf Hitler un Allemand et Benito Mussolini un Italien ont plongé l'Europe dans un bain de sang. Les prophéties bibliques indiquent qu'un autre tyran surgira au temps de la fin.

parant à s'agrandir à vingt cinq pays, sans l'influence de l'Angleterre.

« Pour Tony Blair, il était évident que l'Angleterre peut jouer dans l'équipe de tête de l'Europe et peut-être reprendre son rôle historique de puissance stabilisatrice » (*The Daily Telegraph* du 19 février 2004). Le langage utilisé pour décrire ce revirement majeur dans l'équation au niveau du pouvoir européen est cru, pour ne pas dire rude. « Blair met son grain de sel dans la vieille Europe », pouvait-on lire dans *The Telegraph*.

La question de la Pologne

En revanche, l'éditorialiste politique du

Sunday Express estime que « les nouveaux États [d'Europe de l'Est] sont nos alliés contre la France et l'Allemagne ». À son avis, si l'Angleterre joue bien ses cartes, elle peut remodeler l'Union Européenne et la débarrasser de ses ambitions fédéralistes et de super État.

Convenons-en : la Pologne - un nouvel État en herbe - a déjà joué un rôle clef en retardant - même si ce n'est que temporaire - l'adoption d'une nouvelle constitution européenne. Les courageux Polonais ont fait part de leur ferme intention de jouer un rôle clef dans la nouvelle Europe. Varsovie est - et de loin - la plus bruyante des huit nations de l'Europe de l'Est se joignant à l'Union et laisse présager qu'elle pourrait bien devenir leur porte-parole. La Pologne est le plus grand des nouveaux pays, tant par sa superficie que par sa population.

Comme l'a fait remarquer l'éditorialiste du *Times*, William Rees-Mogg, « Nous ne pouvons pas laisser une seconde fois à la Pologne le soin de nous protéger contre le monstre européen » (15 décembre 2003). Il faisait, certes, allusion au rôle historique joué par la Pologne qui avait poussé l'Angleterre à déclarer la guerre à Hitler en 1939. Toutefois, il faisait en outre - et surtout -- allusion à l'échec tout au moins temporaire essuyé par le texte préliminaire de la Constitution Européenne, laquelle, avec ses effets inévitables, « aurait détruit la démocratie de l'Europe ».

Le langage cru dont se sert M. Rees-Mogg révèle clairement son inquiétude envers la direction prise, dans l'ensemble, par l'Union Européenne. Il a donné à son article le titre suivant : « Dracula est dans son cercueil, mais nous ne sommes toujours pas hors de danger ». Il est réaliste ; et a conclu son éditorial fort à propos lorsqu'il a déclaré : « Les bureaucrates n'abandonnent jamais la partie ; nous avons besoin d'une lance fiable pour percer le cœur de Dracula... La prochaine fois, nous ne pourrions pas laisser les Polonais s'en charger ».

Le leadership et la politique expansionniste

On a beaucoup parlé, dans la presse, de la politique expansionniste de l'Union

Européenne. Il ne fait aucun doute que la Russie s'inquiète de ce que plusieurs des anciens pays jadis sous sa tutelle - notamment les États baltes de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie - fassent équipe avec l'Union Européenne. Celle-ci voit ces derniers comme des fournisseurs éventuels de l'expansion et de l'influence teutoniques.

Les pays de l'Europe de l'Est souhaitent un changement de pouvoir. Veuillez noter le reportage suivant, fait par la revue *Time*, sur le débat économique mondial de Davos, en Suisse : « Au milieu d'une ambiance d'optimisme prudent et de coopération transatlantique, bon nombre de sessions ont été marquées par de légers signes de tension sur la question de savoir qui dirige l'Europe. Lors d'un déjeuner, le dirigeant de l'un des États devant bientôt rejoindre l'Union s'irrita lorsqu'un invité fit allusion à l'Angleterre, à la France et à l'Allemagne comme leaders de la politique européenne » (*Atlantic Edition*, 2 février 2004 ; c'est nous qui soulignons).

Il ne fait aucun doute que plusieurs petits États - notamment à l'Est - souhaitent que l'Allemagne et la France partagent le pouvoir à mesure que l'Union Européenne va de l'avant. Daniel Gros - directeur du centre d'études sur la politique européenne, à Bruxelles -- a lui-même déclaré : « L'Allemagne et la France n'ont dorénavant plus la prééminence morale ». Cela est surtout dû aux politiques divergentes concernant l'Irak et aux divers points de vues sur l'intervention des États. L'éditorial du *Time* concluait avec la remarque suivante : « Si l'Allemagne et la France souhaitent demeurer en tête, il leur faudra remettre sur la sellette l'idée d'un 'noyau européen' ».

Des Etats-Unis d'Europe sont-ils toujours possibles ?

Les frontières de l'Union Européenne se déplaçant maintenant vers l'Est, est-il dorénavant impossible de concevoir un super État fédéral européen ? Certains chefs d'États sont de cet avis, comme Václav Havel, ancien président de la république tchèque (un dirigeant qui a fait de la prison pour s'être opposé courageusement à la domination communiste russe de son pays).

Il a écrit : « Toutes les expansions antérieures ont provoqué un changement dans l'Union Européenne, mais le glissement actuel aura un impact plus fondamental, tant dans la manière dont l'Union opère que dans ses priorités politiques. L'expansion vers l'Est représente une cassure définitive avec la vision des pères fondateurs d'Etats-Unis d'Europe homogènes » (*The World in 2004*, publié par *The Economist*, p 44).

Les pays dits du *noyau* de l'Europe - la France et l'Allemagne - sont opposés à cette

idée. Stephen Castle en reportage à Bruxelles pour *The Independent*, a écrit : « Une Europe à vitesses multiples avec, en son noyau, la France et l'Allemagne, semblait possible hier soir, Paris et Berlin s'étant engagés à forcer pour une intégration plus resserrée, en dépit de la faillite des pourparlers sur la Constitution Européenne. Un groupe de pays formant un "noyau" est prêt à signer une déclaration en faveur du texte constitutionnel rédigé par l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing, qui n'a pas été approuvé lors du sommet mouvementé de Bruxelles.

« Quatre des six membres fondateurs de l'Union Européenne - la France, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg - se sont ralliés à la déclaration, et des efforts sont faits pour que les deux autres pays fondateurs - l'Italie et les Pays-Bas - se joignent à eux » (18 décembre 2003).

Même si le fait d'accueillir dix autres membres dans l'union ralentira inévitablement la campagne en faveur d'un super État fédéral, une bonne connaissance de l'histoire et des prophéties bibliques révèlent que cela se fera éventuellement. D'après Apocalypse 17 : 12-13, dix rois - ou dirigeants - recevront autorité, et transmettront leur pouvoir (pour peu de temps) à la bête. Combien de pays seront impliqués ? Nous l'ignorons.

Le poids de l'histoire européenne

Il n'y a pas si longtemps, le président américain George W. Bush a invité Romano Prodi, le président de la Commission Européenne, à la Maison Blanche, à déjeuner. Monsieur Prodi fit remarquer qu'en 2004, « l'Union Européenne compterait 450 millions de citoyens et que son territoire s'étendrait de l'Atlantique aux frontières de la Russie » (*The Economist*, 3 janvier 2004).

La réplique ne se fit pas attendre : « Ça m'a tout l'air de l'Empire Romain, Romano ! ». Il est clair que le président américain est conscient d'une grave réalité. L'éditorial de *The Economist* poursuivait en ces termes : « La campagne en faveur de l'unité européenne qui se poursuivra cette année quand le nombre des membres augmentera jusqu'à vingt cinq pays, a de profondes origines historiques. Effectivement, elles remontent à la dissolution de l'Empire Romain ».

Fait notoire : En l'an 800, plusieurs siècles après le déclin et la chute de l'Empire Romain original, le pape couronna Charlemagne empereur à Rome. Son empire politique s'étendait des Pyrénées au Danube - de Hambourg, au nord, à la Sicile, au Sud de l'Europe.

Sur le sceau impérial de Charlemagne, était écrit en latin l'équivalent français de « L'Empire Romain ressuscité ».

Bien plus tard, Hitler parla d'un reich de 1000 ans avec l'Allemagne à la barre. En 1933, son contemporain - le dictateur italien Benito Mussolini - prédit que « l'Europe pourrait fort bien, à nouveau, saisir la barre de la civilisation mondiale, si elle pouvait seulement fournir un minimum d'unité politique ». Au fil des siècles, le rêve d'un Empire Romain unifié a saisi de nombreux dirigeants européens, bons et mauvais.

N'oubliez pas que la Bible est l'ouvrage le plus important et le plus influent de tous. Elle fournit à l'humanité une perspective générale d'événements historiques passés qu'aucun autre manuel d'histoire ne peut offrir. Jésus et ses apôtres entrèrent sur la scène mondiale dans les beaux jours de l'Empire Romain. Même l'Angleterre avait été presque entièrement envahie et conquise par les armées romaines. Les livres de Daniel et de l'Apocalypse traitent de l'Empire Romain et de ses résurrections - historiquement et prophétiquement.

L'Europe selon les prophéties

On doute fort que la moisson actuelle de dirigeants européens imagine le genre de pouvoir qui finira par surgir dans le territoire du vieil Empire Romain. Quand Valéry Giscard d'Estaing encourage les autres dirigeants à « rêver de l'Europe », il ne songe certainement pas aux prophéties inquiétantes du livre de l'Apocalypse.

Or, la Bible parle franchement de dirigeants de deux types - tant politique que religieux. Elle se sert des termes crus « bête » et « faux prophète » pour décrire la vraie nature de ces deux individus charismatiques qui auront un règne dictatorial au temps de la fin - tenant littéralement le monde entier dans leurs griffes. Par comparaison, la brutalité des puissances de l'Axe de la Deuxième Guerre mondiale passera pour de la douceur.

La personnalité magnétique de la bête sera si puissante que dix autres dirigeants, à l'avenir, confieront de plein gré, pour peu de temps, leur pouvoir considérable à ce dictateur politique impitoyable. L'apôtre Jean lui-même fut troublé quand l'ange de Christ lui donna, dans une vision, un avant-goût de ce spectacle incroyable.

Ces événements du temps de la fin doivent avoir lieu dans les années précédant immédiatement le Second Avènement du Christ, qui instaurera le glorieux Royaume de Dieu ici-bas - apportant à l'humanité 1000 ans de paix, d'abondance et de prospérité.

Entre-temps, vous ne pouvez pas vous permettre de ne pas lire les livres de Daniel et de l'Apocalypse. Proprement juxtaposés, ils révèlent les événements devant se produire tant en Europe qu'en Moyen-Orient. **BN**

Le nouvel ordre (antisémite) mondial

L'antisémitisme ne date pas d'aujourd'hui. Il sévissait déjà dans l'Antiquité. Et malgré le souvenir récent de l'extermination de six millions de Juifs pendant l'Holocauste, il réapparaît, accompagné d'un nombre croissant de menaces violentes et d'attaques perpétrées contre des cibles juives.

par Melvin Rhodes

Jadis, on les persécutait pour avoir refusé d'adorer des idoles ou l'empereur romain. Par la suite, on les blâma pour la mort de Jésus-Christ. Vers la fin du Moyen-Âge, on les accusa de sacrifier des enfants chrétiens lors de la célébration annuelle de la Pâque - une accusation absurde reprise par les nazis dans les années 30, pour parvenir à leurs fins.

Souvent rejetés du fait de leurs succès et méprisés pour leurs différences religieuses, au fil des siècles, les Juifs ont souvent fait l'objet d'animosité.

Ce qui est si choquant aujourd'hui, c'est de constater avec quelle rapidité l'antisémitisme resurgit après les massacres de l'Holocauste. Moins de soixante ans après la libération, par les Alliés, des survivants émaciés des camps de concentration, les descendants de la tribu biblique de Juda se voient accusés de toutes sortes de maux, y compris les attentats du 11 septembre, les problèmes du Moyen-Orient, la globalisation et l'instabilité économique internationale.

« C'est reparti ! Les juifs, nous dit-on, complotent à nouveau de s'emparer du monde. La récente déclaration de l'ancien Premier ministre malais Mahathir Mohamed, selon laquelle les responsables modernes de Sion contrôlent à présent le monde par procuration, non seulement a provoqué un tonnerre d'applaudissements lors du sommet de l'Organisation de la Conférence Islamique, mais doit avoir suscité bien des hochements silencieux approbateurs dans le monde entier.

« Depuis le démantèlement du mur de Berlin, les haines ancestrales ont ressurgi dans le monde entier, au point qu'en 2002 on a enregistré pendant les 12 dernières années le plus grand nombre d'attaques antisémitiques », a écrit Mark Strauss dans la publication anglaise *The Spectator* (« *Who Hates The Jews Now ?* », 22 novembre 2003).

Pourquoi cela a-t-il lieu maintenant, à une époque où certains des survivants de l'holocauste sont encore présents ?

L'hostilité des nations envers Israël

L'hostilité des nations envers la nation d'Israël - ce minuscule pays du Moyen-Orient qui, en 1948, est devenu la patrie des Juifs après quasi-

ment 2000 ans de diaspora - est l'une des raisons principales de l'antisémitisme grandissant.

« De même que l'antisémitisme, dans l'histoire, a refusé aux Juifs le droit de vivre à pied d'égalité dans la société, l'anti-sionisme refuse à l'expression collective du peuple juif - l'État d'Israël - le droit de vivre comme tous les autres pays

la nouvelle nation d'Israël, à peine fondée, fut attaquée, dès 1948, par cinq pays arabes voisins hostiles qui cherchèrent à la détruire. Celle-ci survécut et, grâce au soutien des États-Unis, elle est restée forte, militairement, et a été en mesure de déjouer les attaques menées par des armées hostiles.



dans la famille des nations », a écrit Mortimer Zuckerman, éditeur en chef de *U.S. News & World Report* (« *Graffiti on History's Walls* », 3 novembre 2003, p 45).

Et cet auteur d'ajouter : « On envie Israël et on lui en veut tout comme de par le passé. Israël, en somme, passe de plus en plus pour le Juif collectif parmi les nations ».

Sans doute est-ce seulement après l'Holocauste, et avant l'établissement de la plupart des nations islamiques indépendantes, qu'Israël a pu être créé avec l'approbation des Nations Unies de l'époque.

À présent, les Nations Unies sont en majorité contre Israël (avec 39 pays essentiellement musulmans contre un seul État juif) et n'auraient jamais approuvé la création de l'État juif si elles avaient été comme aujourd'hui. Et les préjugés des Nations Unies contre Israël ne vont probablement pas disparaître.

Même avec l'approbation des Nations Unies,

Ayant soutenu Israël, les États-Unis font l'objet d'hostilité dans le nouvel ordre antisémite mondial. Une enquête récente, effectuée dans les pays de l'Union Européenne, indique qu'Israël - la seule démocratie du Moyen-Orient - passe pour être la menace la plus réelle pour la paix mondiale. Passant pour plus dangereuse que l'Iran, la Corée du Nord, l'Afghanistan, l'Irak et les États-Unis - pays qui, à leurs yeux, menacent tous la sécurité de notre planète. Il est de bon ton, pour bien des intellectuels de par le monde, de ne pas aimer et même de haïr les États-Unis. Et à présent, on s'accommode de plus en plus de l'antisémitisme, à peine déguisé en anti-israélisme.

On blâme de plus en plus les Juifs - peu importe les pays où ils habitent -- de tous les griefs qu'on a contre la nation d'Israël, notamment depuis l'invasion de l'Irak par les États-Unis, laquelle passe souvent, chez les musulmans, pour une attaque contre l'Islam inspirée

par les Juifs. Pour beaucoup d'Américains, la guerre contre l'Irak fait partie de la guerre contre le terrorisme qui a débuté avec les événements du 11 septembre 2001. Or, beaucoup de musulmans croient que les Juifs, le Mossad (les services secrets israéliens) et/ ou le CIA sont les vrais responsables des attaques du 11 septembre.

Diverses théories sur des complots de toutes sortes - auxquelles beaucoup, en Occident,



Des attentats meurtriers visant des synagogues juives ont dévasté deux quartiers d'Istanbul, ont fait des centaines de victimes le 15 novembre 2003. A gauche, le ministre des affaires étrangères israélien Silvan Shalom dépose une couronne de fleurs devant l'une des synagogues détruites.

croient aussi - voudraient qu'aucun Juif ne se soit rendu à son travail au World Trade Center ce jour-là, tous ayant été avertis à l'avance par leurs services de renseignements. (Or, ce jour-là, un nombre incalculable de victimes, juifs y compris, ont péri). Ce qui est ironique, c'est qu'à la nouvelle du carnage du 11 septembre, un grand nombre de personnes, au Moyen-Orient, se sont réjouies, puis se sont empressées d'accuser les Juifs d'avoir provoqué ces événements!

Toutefois, il n'y a pas que les événements au Moyen-Orient qui aient intensifié les sentiments antisémitiques. Cette logique tortueuse en pousse beaucoup à conclure que les Juifs sont responsables de pratiquement tous les maux du monde.

L'article de Marl Strauss dans *Spectator* cite le porte-parole du parti pakistanais *Jamaat-I-Islami* qui s'est plaint que « pratiquement tout ce qui se passe de négatif, la montée des prix, n'importe quoi... peut généralement être attribué au FMI (Fond Monétaire International) et à la Banque Mondiale - synonymes des États-Unis. Et qui

contrôle ces derniers ? Les Juifs ! »

Un nombre accru d'attentats contre les Juifs

L'article de M. Strauss dans *Spectator* fut rédigé quelques jours après deux attentats meurtriers, au moyen de voitures piégées, contre des synagogues, en Turquie - un pays à majorité musulmane (bien que séculier, officiellement) qui, au fil des siècles, a fait preuve de tolérance à l'égard des Juifs, depuis les jours de l'Empire Ottoman.

Les Turcs ottomans dirigèrent un vaste empire, au Moyen-Orient, qui dura pendant des siècles, jusqu'à son effacement, peu après la Première Guerre mondiale. Il y a 100 ans, cet empire était composé de 40% de Turcs, de 40% d'Arabes, de 10% de Juifs, et de 10% d'autres groupes ethniques. Pendant des années, apparemment, tous vivaient paisiblement ensemble.

Pendant des siècles, l'effacement de cet empire a provoqué des problèmes au Moyen-Orient. Durant les quatre siècles où les Ottomans régnaient sur Jérusalem (1517-1917), toute la région était paisible. Ce n'est qu'après la première Guerre mondiale que l'Irak et la Syrie ont été créés ; et Israël, le Liban et la Jordanie ont été créés après la Deuxième Guerre mondiale. Ces nouveaux pays, dont les frontières ont été imposées par les puissances occidentales victorieuses, ont largement contribué à l'instabilité de la région.

L'antisémitisme se répand en Europe

Les attentats à la bombe contre les deux synagogues, le sabbat du 15 novembre, coïncidaient avec l'incendie criminel d'une école juive, en France. Quand le président et le Premier ministre français visitèrent l'école peu après, tous deux condamnèrent l'antisémitisme.

Il s'agissait d'une attaque antisémite parmi tant d'autres, en France, ces dernières années. On accuse souvent les quelques dix millions de musulmans résidant en France, immigrants pour la plupart, souvent sans emploi ; or, l'extrême droite, dans ce pays, ne résout en rien le problème. L'extrême droite, en France, est l'une des plus actives en Europe occidentale.

L'extrême droite autrichienne connaît aussi un regain de vigueur. Toutefois, il n'y a pas que les rassemblements d'extrême droite qui soient antisémitiques. Les partis de gauche, eux aussi, penchent vers l'antisémitisme. Du fait, notamment, de leurs sentiments anti-israéliens.

Citant des journaux de centre-gauche, M. Zuckerman fait part de sa consternation, dans son commentaire pour *U.S. News & World Report*, face à ce qu'on publie dans les pays démocratiques d'Europe occidentale.

« En Angleterre, *The Guardian* a déclaré : « Israël n'a pas le droit d'exister ». *The Observer* a

qualifié les colonies israéliennes de la rive occidentale « d'affront à la civilisation ». *The New Statesman* a publié un article intitulé « Un complot kosher », illustré d'une couverture représentant l'étoile de David perçant le drapeau britannique. L'article sous-entend que la cabale judéo-sioniste essaie d'influencer la presse britannique en faveur d'Israël.

En France, *Le Nouvel Observateur* a publié une incroyable diffamation selon laquelle des soldats israéliens auraient violé des femmes palestiniennes afin que leurs familles les exécutent pour préserver l'honneur familial. En Italie, *l'Observatore Romano* a parlé de « l'agression israélienne qui se transforme en extermination ». Le quotidien *La Stampa* a publié en première page une caricature montrant un tank avec l'étoile juive, pointant son canon sur l'enfant Jésus qui crie : « Ils ne vont tout de même pas me tuer une seconde fois ! » (p 45-46).

Les points de vues opposés au commerce et surtout à la globalisation, que beaucoup dans la gauche, affichent, jouent aussi pour beaucoup dans l'antisémitisme actuel. On estime que les Juifs réussissent trop facilement dans les affaires et dans la finance, et cela engendre souvent l'hostilité et des accusations ; on les accuse d'être cupides et de profiter injustement des autres. À l'instar des minorités passant pour être fidèles à Israël, les Juifs sont souvent accusés de ne pas être patriotiques - accusation courante depuis l'époque romaine, quand les Juifs refusèrent d'adorer l'empereur ou de se prosterner devant les divinités romaines païennes.

C'est en outre de Rome que se dissémine l'antisémitisme actuel, comme il y a 2000 ans. Comme Karen Armstrong -- une experte sur le fondamentalisme - l'explique dans son ouvrage *Islam : A Short Story*, « l'antisémitisme est un vice chrétien. La haine des Juifs n'est devenue prononcée dans le monde islamique qu'après la création de l'État d'Israël en 1948, et la perte subséquente de la Palestine arabe » (2000, p 21).

Les racines juives du christianisme

Jésus-Christ, dont la mère descendait de la tribu de Juda, était Juif. Cela, de nombreux chrétiens l'ignorent, fourvoyés qu'ils sont par des siècles de propagande accusant les Juifs d'avoir mis Jésus à mort.

Notre Seigneur, le Fils de Dieu, fut crucifié afin de payer l'amende de nos péchés. Des péchés de l'humanité entière. Des vôtres et des miens. « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (I Jean 2 : 2).

Sa mort avait été prophétisée dans l'Ancien Testament. Dans le livre prophétique d'Ésaïe, on peut lire : « Méprisé et abandonné des hommes,

suite page 14

Noël avant le Christ?

Une histoire bien étonnante

par Jerold Aust

Il peut paraître étrange qu'une fête religieuse liée au Christ date d'avant le christianisme. Pourtant, la fête que nous connaissons sous le nom de Noël date de bien avant Jésus-Christ. Plusieurs éléments de ladite célébration remontent à l'ancienne Égypte, à Babylone et à Rome. Un tel fait ne dénigre en rien Jésus; en revanche, cela jette un doute sur la compréhension et la sagesse de ceux qui, au fil des siècles, ont insisté à ce que soit perpétuée une ancienne fête païenne qui est devenue, pour la plus grande partie du monde, la fête de Noël.

Les membres de l'Église primitive auraient été étonnés à la pensée que les coutumes et les pratiques que nous associons à Noël allaient être utilisées pour célébrer la naissance du Christ. Plusieurs siècles allaient s'écouler avant qu'on attache le nom du Christ à cette fête populaire romaine.

Comme l'explique Alexandre Hislop dans son ouvrage *Les Deux Babylones* : « Les écrivains les plus instruits et les plus sincères de tous les partis reconnaissent que l'on ne peut pas déterminer le jour de la naissance de notre Seigneur, que dans l'église chrétienne on n'entendit jamais parler d'une fête pareille avant le III^e siècle, et qu'elle ne fut guère observée avant le quatrième siècle » (1959, p 135-136).

Quant à savoir comment le 25 décembre devint la date du jour de Noël, n'importe quel livre sur ce sujet explique que ce jour était célébré dans l'Empire Romain en tant que l'anniversaire de la naissance du dieu soleil.

Daniel Daniélou et Henri Marrou l'expliquent ainsi dans le premier tome de la *Nouvelle Histoire de l'Église, Des origines à Grégoire le Grand* : « il semble bien que le christianisme triomphant se soit annexé, en lui imposant une signification nouvelle, la fête païenne de l'anniversaire du Soleil vaincu dont l'Empereur Aurélien en 274 avait cherché à faire la religion commune de l'Empire » (p 352).

Un autre ouvrage, intitulé *4000 Years of Christmas -- 4000 ans de Noël --* déclare : « Ce jour était sacré non seulement pour les Romains païens mais aussi pour une religion de Perse qui, à l'époque, était l'une des concurrentes les plus véhémentes du christianisme. Cette religion perse, c'était le mithraïsme, dont les adeptes adoraient le soleil, et célébraient son retour en force ce jour-là » (Earl & Alice Count, 1997, p. 37)

Non seulement le 25 décembre était honoré

en tant qu'anniversaire de la naissance du soleil, mais une fête était observée depuis longtemps parmi les païens pour célébrer l'accroissement de la durée du jour après le solstice d'hiver, le jour le plus court de l'année. Le précurseur de Noël était, en fait, une fête idolâtre du milieu de l'hiver caractérisée par les excès et la débauche et célébrée bien des siècles avant le christianisme.

Des pratiques antérieures au christianisme sont incorporées

L'ancienne fête portait divers noms, en fonction des cultures. À Rome, il s'agissait des Saturnales - en l'honneur de Saturne, divinité romaine de l'agriculture. La célébration fut adoptée par des dirigeants de l'église romaine du début, et fut associée au Christ pour concilier les païens et faire augmenter le nombre des adhérents au christianisme.

La tendance, de la part des dirigeants catholiques du troisième siècle, était de rencontrer les païens à mi-chemin - une pratique rendue claire par une lamentation amère du philosophe carthaginois Tertullien.

En l'an 230, il se prononça sur l'incohérence des prétendus chrétiens. Il évoqua, d'une part, le contraste entre leur laxisme et leurs pratiques politiques, et d'autre part, la stricte fidélité des païens à leur propre superstition : « C'est nous, dit-il, qui sommes étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes et aux fêtes [les fêtes bibliques expliquées dans Lévitique 23], nous qui étions autrefois agréables à Dieu, c'est nous qui fréquentons maintenant les Saturnales, les fêtes du solstice d'hiver, les Matronales; on porte ça et là des présents, les cadeaux du nouvel an se font avec fracas, les jeux, les banquets, se célèbrent avec des cris; Oh! comme les païens sont plus fidèles à leur religion; comme ils prennent soin de n'adopter aucune solennité chrétienne! » (Hislop, p.136).

N'obtenant que de maigres résultats à essayer de convertir les païens, les dirigeants religieux de l'église romaine se mirent à faire des compromis en revêtant les coutumes païennes d'apparats chrétiens. Or, au lieu de les convertir aux croyances de l'église, cette dernière se convertit amplement aux coutumes non chrétiennes dans ses propres pratiques religieuses.

Bien que l'église Catholique ait, au début, censuré cette célébration, « la fête était bien

trop profondément enracinée dans la faveur populaire pour être abolie, et l'église accorda pour finir, la reconnaissance nécessaire, se disant que - si Noël ne pouvait pas être supprimé, il devrait être préservé en l'honneur du Dieu chrétien. Ayant reçu une base chrétienne, la fête s'établit amplement en Europe, sans que grand nombre de ses éléments païens aient à en souffrir » (*Man, Myth & Magic: The Illustrated Encyclopedia of Mythology, Religion, and the Unknown - une encyclopédie illustrée de la Mythologie, de la Religion et du Mystérieux*, Richard Cavendish, éditeur, 1983, Vol. 2, p 480, rubrique *Christmas* - Noël).

La célébration l'emporte sur les Écritures

Certains résistèrent à ces compromis si spirituellement empoisonnés : « Des hommes vertueux s'efforcèrent d'arrêter le flot, mais en dépit de tous leurs efforts, l'apostasie se développa, jusqu'à ce que l'Église, à l'exception d'un petit reste, fut engloutie sous la superstition païenne. Il est hors de doute que Noël était à l'origine une fête païenne. Ce qui le prouve, c'est l'époque de l'année où on la célèbre et les cérémonies qui l'accompagnent » (Hislop, p 136).

Tertullien, entre autres, se plaçait en retrait de l'église romaine, essayant de se rapprocher des enseignements de la Bible. Il n'était pas le seul à être en désaccord avec de telles orientations. "Aussi loin que 245 de notre ère, Origène - dans sa huitième homélie sur le Lévitique, répudie comme immorale l'idée même d'observer la naissance du Christ comme s'il s'agissait d'un roi pharaon" (*The Encyclopaedia Britannica*, 11^{ème} édition, vol. 6, p 293, rubrique *Christmas* - Noël).

Noël ne fut pas désigné comme fête romaine avant 534 de notre ère (ibid). Il s'écoula 300 ans avant que le nouveau nom et les nouveaux symboles de Noël remplacent les anciens termes et l'ancienne signification de la fête hivernale, de cette célébration païenne qui remonte à tant de siècles.

Aucun soutien biblique pour le Père Noël

Comment le Père Noël entra-t-il en scène? Pourquoi ce personnage légendaire est-il si étroitement associé à Noël? Là encore, de nombreux ouvrages disponibles font la lumière sur les origines de ce personnage populaire. Le

Père Noël est étroitement associé à St Nicolas, évêque de la ville de Myra, dans le sud de l'Asie Mineure, un saint catholique honoré par les Grecs et les latins le 6 décembre.

Évêque de Myra du temps de l'empereur romain Dioclétien, il fut persécuté, torturé pour la foi catholique, et gardé en prison jusqu'au règne plus tolérant de Constantin (ibid). Divers récits affirment qu'il existe un lien entre Noël et St Nicolas, ceux-ci ayant rapport à l'échange de cadeaux à la veille de la St Nicolas, qui fut ensuite transférée au jour de Noël (ibid).

Comment, on se le demande, un évêque de la côte méditerranéenne ensoleillée de la Turquie a-t-il bien pu être associé à un homme habillé de rouge vivant au Pôle Nord et conduisant un traîneau tiré par des rennes volants ?

Sachant ce que nous avons déjà appris au sujet des anciennes origines de Noël antérieures au christianisme, nous ne devrions pas être surpris d'apprendre que le Père Noël, lui aussi, n'est autre qu'un personnage recyclé d'anciennes croyances païennes.

Les signes distinctifs associés au Père Noël -- son habit ourlé de fourrure, son traîneau et ses rennes - révèlent son origine des climats froids de l'extrême nord. Certaines sources le font remonter aux anciennes divinités du nord de l'Europe, Woden et Thor, dont sont tirés les jours de la semaine mercredi et jeudi (Earl & Alice Count, p 56-64) D'autres le font remonter plus loin encore dans le temps, au dieu romain Saturne et au dieu grec Silène (William Walsh, *The Story of Santa Klaus*, p 70-71).

Jésus naquit-Il en décembre ?

La plupart des érudits bibliques qui ont écrit sur la naissance de Jésus concluent que, à partir des faits bibliques proprement dits, il est impossible que notre Seigneur ait pu naître à une date proche du 25 décembre.

Nous nous tournons une fois de plus vers Alexander Hislop: « Il n'y a pas dans l'Écriture un seul mot sur le jour précis de sa naissance [celle de Jésus] ou sur l'époque de l'année où il naquit. Ce qui y est rapporté montre que, quelle que soit l'époque de sa naissance, ce ne peut avoir été le 25 décembre. Lorsque l'ange annonça sa naissance aux bergers de Bethléem, ils paissaient leurs troupeaux pendant la nuit au milieu des champs ... le climat de la Palestine ... de décembre à février, est très vif, et les bergers n'avaient pas l'habitude de garder les troupeaux dans les champs après la fin d'octobre » (Hislop, p 134).

Il poursuit en expliquant que les pluies d'automne en septembre ou en octobre, en Judée, indiqueraient que les événements entourant la naissance du Messie, enregistrés dans les Écritures, n'auraient pas pu se produire plus tard que la mi-octobre et que, par conséquent, la naissance de Jésus eut probablement lieu plus tôt en automne (Hislop, p.134).

Une autre preuve en faveur de la naissance de Jésus en automne réside dans le fait que les Romains étaient suffisamment intelligents pour ne pas fixer le moment de la remise des impôts et des voyages en plein coeur de l'hiver, mais lors de conditions plus favorables. La lignée de Joseph était de Bethléem. Joseph devait faire le voyage de Nazareth, en Galilée, à Bethléem avec Marie qui était enceinte. Il aurait été pratiquement impossible qu'ils fassent le voyage en hiver. Comme indiqué par Luc, Marie donna naissance à Jésus à Bethléem pendant le recensement et la remise des impôts - qu'aucun responsable sensé n'aurait organisé en décembre.

Quelle différence cela fait-il ?

La Bible ne nous fournit aucune raison - et aucune instruction - en faveur des mythes et des fables de Noël et du Père Noël. Ceux-ci sont liés aux voies de ce monde, et sont contraires aux voies du Christ et de Sa sainte vérité. « N'imites pas la voie des nations », nous dit Dieu (Jérémie 10:2).

Ceux qui se disent chrétiens devraient examiner les origines des symboles de Noël, et cesser de dire à leurs enfants que le Père Noël et ses elfes, ses rennes et l'échange des cadeaux ont un rapport avec Jésus-Christ. Tel n'est pas le cas. Dieu hait le mensonge. « Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur: les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le coeur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent à courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères » (Proverbes 6:16-19).

Le Christ révèle que Satan le diable est le père du mensonge (Jean 8:44). Les parents devraient dire à leurs enfants la vérité au sujet de Dieu, et au sujet des voies contraires et déroutantes de ce monde. Si nous ne le faisons pas, nous ne faisons que perpétuer la notion selon laquelle les parents ont le droit de mentir à leurs enfants.

Quelqu'un qui prétend être chrétien peut-il promouvoir une fête païenne et ses symboles comme si Dieu ou le Christ l'avaient approuvée? Voyons ce que pense l'Éternel des gens qui se servent des coutumes et des pratiques enracinées dans la fausse religion pour L'adorer, Lui et Son Fils. Ses vues sont clairement exprimées dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

Dieu ordonne explicitement à Son peuple de ne pas faire ce que certains dirigeants ecclésiastiques firent lorsqu'ils adoptèrent des pratiques idolâtres et leurs redonnèrent un nom chrétien. Avant que les Israélites n'entrent dans la Terre Promise, Dieu leur lança un sévère avertissement de se laisser « prendre au piège en les imitant [les nations] ... Garde-toi de t'in-

former de leurs dieux et de dire: "Comment ces nations servaient-elles leurs dieux? Moi aussi, je veux faire de même". Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel... *Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien.* » (Deutéronome 12:30-32; c'est nous qui soulignons).

Bien des siècles plus tard, l'apôtre Paul se rendit dans de nombreuses villes païennes, et fonda des églises. Aux membres de l'église de Dieu à Corinthe, une ville plongée dans l'idolâtrie, Paul écrivit: « quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai... Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (II Corinthiens. 6:14-17; 7:1).

Au lieu d'autoriser les membres à donner un autre nom à des coutumes liées aux faux dieux, et à célébrer celles-ci, les instructions de Paul étaient claires: ils devaient ne rien faire de tout cela. Il déclara pareillement aux Athéniens qui étaient plongés dans l'idolâtrie: « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir » (Actes 17:30).

Dieu seul a le droit de décider quels sont les jours spéciaux où nous devrions l'adorer. Jésus nous dit clairement que « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4:24). Nous ne pouvons pas honorer Dieu en vérité avec des pratiques erronées adoptées du culte de divinités non existantes.

Jésus déclara: « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Marc 7:6-7). Avec Dieu, aucun substitut n'est acceptable. Peu importe que les chrétiens aient de bonnes intentions lorsqu'ils célèbrent Noël. Cela n'amuse pas Dieu, et cela ne Lui plaît pas.

La connaissance relative à la manière d'honorer le Tout-Puissant, qui nous a créés, nous soutient et nous donne la vie éternelle, a été mise à votre disposition. Allons-nous honorer Dieu, ou suivre les traditions des hommes? **BN**

antisémitisme

suite de la page 11

homme de douleur et habitué à la souffrance... il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités... semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » (Ésa. 53 : 3-7).

L'analogie de l'agneau nous rappelle que la Pâque originale, du temps de Moïse, préfigurait la mort ultérieure de Jésus-Christ (I Cor. 5 : 7). De même que le sang de l'agneau badigeonné sur les montants des portes des demeures des esclaves hébreux les avait protégés de la mort, au temps de l'Exode, le sang du Christ nous protège de l'amende de nos péchés. La Bible indique qu'il existe un lien étroit entre l'ancienne nation physique d'Israël et l'Israël spirituel qu'est le christianisme.

Dieu avait prévu, « dès la fondation du monde », que Jésus-Christ serait mis à mort (Apoc. 13 : 8). Plusieurs des dirigeants religieux souhaitaient la mort de notre Seigneur, allant jusqu'à déclarer : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » (Matt. 27 : 25). Et pourtant, Jésus demanda au Père de pardonner leur ignorance (Luc 23 :34). Le fait est, si une seule personne avait vécu, et que cette personne, c'était vous, Christ aurait malgré tout dû mourir pour vous, pour vous sauver de la mort éternelle. Nous sommes tous responsables de la mort du Christ.

Il ne faut pas non plus oublier que les apôtres appartenaient tous à la foi juive. À l'instar de notre Seigneur, ils étaient, pour la plupart, Juifs de naissance. Il est tout aussi logique de blâmer les Romains pour la mort du Messie, car le gouverneur romain avait le dernier mot. En tant que gouverneur, Ponce Pilate rappela à Christ qu'il avait sur lui pouvoir de vie et de mort : « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? » (Jean 19 : 10).

L'Église primitive tenait pratiquement tout le monde responsable pour la mort du Christ. Veuillez noter la prière de ces chrétiens dans Actes 4 : 27 : « En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël ».

Les vieilles racines de l'antisémitisme

L'Église universelle (contrairement au vrai Corps de Christ), qui contrôlait l'esprit des gens au Moyen-Âge, ne cessait d'accuser les Juifs d'avoir mis le Christ à mort. Cette Église, dont l'historien Paul Johnson a dit qu'elle « avait continué de se prononcer au nom de l'Empire » (*The Offshore Islanders*, 1972, p 57) avait été infectée d'antisémitisme dès le départ. Cela n'a cessé de se reproduire au fil des siècles. Il n'y a pas longtemps, lors de la II^e Guerre mondiale, l'Église universelle a fait très peu pour aider les victimes des persécutions nazies, et beaucoup de prétendus chrétiens ont participé

à l'extermination des Juifs et de beaucoup d'autres.

Le triomphe de l'Église universelle sur la façon de penser des hommes, vers la fin de l'Empire Romain, avait pour origine la haine des Juifs.

Trois décennies après la mort de Christ, les Juifs de Judée se révoltèrent contre la domination romaine. Rome écrasa cette rébellion, incendiant la ville de Jérusalem, et le temple, en l'an 70 de notre ère.

À l'époque, l'Église naissante passait pour une secte juive. Ses membres observaient le sabbat du 7^e jour, comme Jésus-Christ et les apôtres l'avaient fait (Luc 4 : 16 ; Actes 13 : 14 ; 17 : 1-2). L'Église primitive fut fondée - fait significatif - lors de la fête biblique des Semaines (ou Pentecôte) ; c'est ce qu'indique Actes 2.

La révolte juive, et le châtiement des légions romaines qui s'ensuivit, provoquèrent la diaspora juive - la fuite de tous les Juifs demeurant aux quatre coins de l'Empire - loin des persécutions. Une autre révolte juive, de 132 à 135 de notre ère, exacerba encore davantage l'hostilité de Rome pour tout ce qui était lié à la race juive, et provoqua le bannissement des Juifs de Jérusalem, sous la menace de mort.

La haine des Juifs façonne l'Église officielle

Les premiers chrétiens, qui basaient leurs croyances sur les Écritures hébraïques et sur les enseignements du Christ, souffraient souvent comme les Juifs. Toutefois, les apôtres disparus - martyrisés - la tendance, chez bien des chrétiens, face à la persécution, fut de faire des compromis avec Rome pour se faire accepter.

Le caractère de l'Église officielle en fut totalement changé. À peine trois siècles après le Christ, la plupart des prétendus chrétiens avaient cessé d'observer le sabbat et la Pâque ; ils observaient dorénavant le dimanche, comme les Romains païens, et célébraient les fêtes romaines, sous d'autres noms - *les Saturnales*, entre autres, ayant été rebaptisées *Noël*. L'Église visible hérita des préjugés anti-juifs du système impérial romain.

L'hostilité prévalente envers tout ce qui était juif était résumée par l'empereur romain Constantin, qui fit du « christianisme » la religion officielle de l'Empire Romain. Dans une lettre rédigée vers 325 de notre ère, il ordonna que les Églises se mettent à célébrer les Pâques, un dimanche, au lieu de la Pâque biblique le 14 Nisan (dans le calendrier hébreu).

« Quand la question relative au jour le plus saint des Pâques fut soulevée, on décréta par assentiment général qu'il était préférable que la fête soit célébrée le même jour par tout le monde en tous lieux... *Tous furent d'avis qu'il eût été bien indigne de se conformer à la coutume des Juifs - ces miséreux impurs, aux mains souillées d'un crime si abominable et endurcis à juste titre* - au niveau de la célébration de cette solennité des plus

sacrées. Il est donc convenable que - *rejetant la pratique de ce peuple* - nous adoptions définitivement dès à présent et pour toutes les générations futures, la célébration de ce rite d'une manière plus légitime... »

« *N'ayons donc rien en commun avec la populace des plus hostile des Juifs...* En adoptant, à l'unanimité, cette ligne de conduite, *désolidarisons-nous, mes très honorés frères, de ces individus si odieux...* Car, comment peuvent-ils comprendre, eux, qui - après la mort tragique de notre Seigneur - égarés et endurcis qu'ils sont, se laissent guider par leur folie innée, en proie à leurs impulsions sans brides » (Eusèbe, *Ecclesiastical History*, Isaac Boyle, 1995, p 52, c'est nous qui soulignons).

L'antisémitisme demeure, et à tort

L'antisémitisme typique de l'Église universelle se retrouve dans ses Églises filles issues de la Réformation. « On avait persécuté, massacré et expulsé les Juifs à de nombreuses reprises jusqu'au XVIII^e siècle - siècle dit *des lumières* qui avait apporté à l'Europe une nouvelle liberté religieuse », lisons-nous dans l'article de l'*Encyclopaedia Britannica* sur l'antisémitisme. Et les auteurs de poursuivre : « Par contre, quand le nationalisme du XIX^e siècle prit racine en Europe, la raison d'être de l'antisémitisme passa de la religion à la fierté raciale, acquerrant une nouvelle respectabilité et un soutien populaire significatif ».

Cela montre à quel point l'antisémitisme s'adapte. Dès que les préjugés religieux passèrent pour superstitieux et arriérés, les préjugés raciaux les remplacèrent. À présent que le racisme est « politiquement inacceptable », l'antisémitisme, une fois de plus, a dû se réadapter. De nos jours, il se déguise souvent en sentiments anti-israéliens - Israël passant quasiment toujours pour l'agresseur - et en inquiétudes envers la globalisation.

« La perspicacité d'Amos Oz, auteur israélien libéral, est pertinente », conclut M. Zuckerman dans son éditorial pour *U.S. News & World Report*. « Il est hanté, dit-il, par la prise de conscience du fait qu'avant l'Holocauste, les graffitis européens disaient "Les Juifs en Palestine !" alors qu'aujourd'hui, ils déclarent "Les Juifs hors de Palestine !" Le message adressé aux Juifs, déclare Oz, est simple : "Hors d'ici, et partez de là. En d'autres termes, vous n'avez pas le droit d'exister !" »(p 51).

Jésus était juif. Les apôtres étaient juifs. L'Église primitive du Nouveau Testament était essentiellement formée de membres juifs. C'est un ministère juif, à la base, qui exporta la foi chrétienne un peu partout dans le monde de l'époque.

En fait, la haine des Juifs - et de toute autre nation - traduit le rejet du fondateur du christianisme, lui-même Juif, et de tout ce qu'il professait. **BN**

L'Europe

suite de la page 5

De même que les différentes parties de la statue du premier songe représentaient divers empires, ces derniers sont ici représentés comme plusieurs animaux apparaissant l'un après l'autre. Les trois premiers empires, représentés par un lion, un ours et un léopard, représentent les Empires Babylonien, Perse et Grec. Le « quatrième animal », lui, est « terrible, épouvantable, et extraordinairement fort ». Il est « différent de tous les animaux précédents » et a « dix cornes » (Dan. 7 : 7).

Un élément religieux, représenté par une petite corne, est ajouté au verset 8, et est de nouveau mentionné aux versets 24 et 25. Il est question d'une institution religieuse qui cherchera à « changer les temps et la loi » (verset 25) - changeant, entre autres, le sabbat, le repos ordonné par Dieu, le 7^e jour de la semaine, le remplaçant par le premier jour de la semaine ; et remplaçant les jours saints bibliques ordonnés par l'Éternel par d'anciennes fêtes païennes.

Il est en outre prophétisé que cette puissance doit « opprimer les Saints du Très-Haut », leur refusant, pendant des siècles, la liberté religieuse, s'opposant à ce qu'ils observent les commandements divins et les mettant même à mort, à l'occasion, par de terribles persécutions. Cette puissance allait en outre instaurer un système religieux destiné à modifier les lois divines, les remplaçant par ses propres pratiques, traditions et enseignements religieux.

Le mystère de l'Empire manquant

S'il a été prophétisé que l'Empire Romain allait exister jusqu'au retour de Jésus-Christ, *où est-il à présent ?* Le livre de l'Apocalypse nous éclaire à ce sujet.

L'Apocalypse - révélation prophétique du Christ faite à l'apôtre Jean vers la fin du I^{er} siècle de notre ère - déclare, au sujet de cette institution religieuse : « C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à la débauche » (Apoc. 17 : 2). Pendant près de 1700 ans, en Europe - à la suite de la conversion de l'empereur Constantin au catholicisme au début du IV^e siècle - l'église et l'État ont été pratiquement inséparables.

Quand l'apôtre Jean vit l'avenir de ce système politico-religieux symbolisé par une prostituée chevauchant une bête, il fut « saisi d'un grand étonnement » (verset 6). L'ange lui expliqua que « la bête que tu as vue était, et elle n'est plus », mais elle « doit monter de l'abîme... » Les habitants de la terre « s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra » (verset 8). Que signifient ces propos étranges ? Quand on compare les traits de cette bête à celle de Daniel, qui représente clairement l'Empire Romain, on s'aperçoit qu'il s'agit du même système. Cette bête était... n'est plus, mais reparaitra. En d'autres termes, *l'Empire Romain, qui n'a pas encore été restauré, va l'être.*

Elle était, dans ce sens qu'elle existait jadis ; elle n'est plus, dans ce sens qu'elle n'existe plus à présent, et pourtant, elle reparaitra - elle doit monter de l'abîme - elle doit ressurgir.

Au verset 11, il est de nouveau question de « la bête qui était, et qui n'est plus... ». Puis il est question d'une union de « dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure [un bref laps de temps] avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête » (versets 12-13).

Le verset 14 nous situe dans le temps pour l'accomplissement de cette prophétie : « Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra... » L'Agneau n'est autre que Jésus-Christ. Il n'est pas encore revenu ; par conséquent, la réalisation de cette prophétie annonçant dix rois et cet empire du temps de la fin est encore pour l'avenir. Ce qui est clair, c'est qu'à la fin du règne des hommes, *l'Empire Romain doit réapparaître.* Ce dernier doit s'opposer à Jésus-Christ, et ses armées doivent le combattre à son retour.

Que vous le croyiez ou non, tout compte fait, d'après les prophéties bibliques, c'est la tournure que doivent prendre les événements en Europe.

Les renaissances historiques de l'Empire Romain

Les étudiants en histoire vous diraient que cette renaissance prophétisée de l'Empire Romain au temps de la fin ne sera pas la première. De nombreuses tentatives en ce sens ont eu lieu au fil des siècles.

L'Empire Romain d'Occident original prit fin en 476 de notre ère, avec la disparition du dernier empereur. La branche orientale - l'Empire Romain d'Orient - connue par la suite sous le nom d'Empire Byzantin, continua à être dirigée de Constantinople jusqu'en 1453, soit presque mille ans de plus. Pendant cette période - au milieu du VI^e siècle -- l'empereur d'Orient, Justinien, tenta de ressusciter l'Empire d'Occident.

Charlemagne fut couronné empereur de l'Empire Romain par le pape, en l'an 800. En 962, Otton le Grand fut couronné empereur du Saint Empire Romain. Dans les années 1500, les Habsbourgs - sous l'empereur Charles V et son fils Philip II d'Espagne -

s'efforcèrent de créer un empire catholique universel. Par la suite, l'empire de Napoléon unifia temporairement l'Europe.

Au XX^e siècle, le dictateur italien Benito Mussolini annonça la restauration de l'Empire Romain, en 1922, mais ce fut son allié - Adolf Hitler - qui unifia l'Europe, pour un temps, par la force, avec son III^e Reich. Ce dernier fut nommé ainsi pour indiquer une continuité du Saint Empire Romain, considéré comme le Premier Reich. Le Second était l'Empire des *kaisers* allemands (*kaiser* étant tiré de l'ancien titre romain César) qui prit fin avec la Première Guerre mondiale.

L'histoire révèle une relation tendue entre l'Église et l'État, pendant ces renaissances romaines successives, graphiquement décrite dans la Bible comme de la « débauche ».

Le traité de Rome de 1957 a posé le fondement de la dernière résurrection de l'Empire Romain, différente de toutes les autres en ce sens que, cette fois, l'Europe s'unit sans la conquête d'un pays ou d'un dirigeant, mais par la coopération et le consentement collectif. L'histoire de l'Europe, ces quelque cinquante dernières années, a été caractérisée par la recherche - de la part de divers pays - d'une « union de plus en plus étroite », l'un des objectifs avoués du traité de Rome.

Des changements colossaux sont prévus

L'Union Européenne élargie d'aujourd'hui ne correspond probablement pas à la configuration finale comprenant 10 dirigeants devant s'unir pour former la renaissance militariste de l'Empire Romain du temps de la fin, appelée « la bête » dans la Bible. En revanche, les rapports étroits que les vingt cinq pays actuels sont en train de développer révéleront probablement dix dirigeants (de pays ou de groupes de pays) devant former l'union étroite prophétisée dans laquelle tous confieront leur pouvoir et leur autorité, pour une cause commune, qui s'avérera désastreuse pour le monde et notamment certains pays occidentaux.

Il importe que vous soyez vigilants et que vous veilliez sur ces événements, prophétisés depuis des siècles et devant se dérouler sous nos yeux. De même que la Bible a prophétisé l'apparition de l'Empire Romain des siècles avant que cela n'ait lieu, elle annonce en outre qu'une nouvelle configuration de l'Empire Romain doit surgir, stupéfiant le monde et devenant la prochaine superpuissance mondiale. Ce système déclenchera des événements devant culminer par le retour de Jésus-Christ en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Serez-vous prêts lorsque ce jour viendra ? Que faites-vous pour l'être ? **BN**



Sommes-nous nés à dessein ? Que signifie notre existence ? Est-ce par pur hasard que l'humanité est apparue, pour un pèlerinage éphémère suivi d'un retrait vers le néant ?

Voilà bien une question qu'on se pose depuis la nuit des temps. C'est une énigme qui défie l'humanité depuis qu'elle existe. Pourquoi sommes-nous nés ? Que faisons-nous ici-bas ?

Il y a des milliers d'années le roi David contempla le ciel nocturne étoilé. Saisi d'émerveillement, il écrivit, sous l'inspiration divine : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créés : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de

l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? »

David s'interrogea sur le but de l'existence humaine tout comme nous le faisons aujourd'hui. Chaque être humain a été créé pour une raison, mais rares sont ceux qui savent de quoi il s'agit. *Quelle est votre destinée ?* vous aidera à comprendre la vérité incroyable concernant votre destinée. Pour recevoir un exemplaire gratuit, écrire à l'un de nos bureaux se trouvant à la page 2.

Eglise de Dieu Unie
association internationale